

## The future of copyright

IT is a risky business to speak of the future of copyright. The chances of error are great when predictions are formulated. Nevertheless, on the basis of current data, it seems possible in spite of all, to imagine, with a minimum of verisimilitude, what this future will be like.

How should the current situation in this domain be characterized? On the one hand, we find an enormously increased need for culture and instruction. On the other hand, new means for disseminating works abound, particularly reprography, cable and satellites. Furthermore, data processing fosters the storage and dissemination of information of all sorts. Finally, individual creation, as opposed to group creation within enterprises both large and small, is receding.

In this context, the traditional copyright formula, whereby any use of a work implied the prior consent of its author, hardly seems adapted any longer. Hence the pessimists swiftly drew the conclusion that literary property was in crisis. Some spoke of its decline. Others even announced its imminent disappearance. This view of things is certainly too somber. Nowadays, just as before, the necessity to encourage intellectual creation justifies maintaining copyright. But it is quite true that the factual circumstances referred to imply that literary property is evolving.

Our reflection will bear on the direction and scope of that evolution.

---

(\*) The present article was submitted as a report to the 56th ALAI Congress held in Berne from 8 to 12 september 1986.

## El futuro del derecho de autor

HABLAR del futuro del derecho de autor es una peligrosa tarea. Hay gran peligro de equivocarse cuando se formulan previsiones. Sin embargo, a partir de los datos actuales, parece posible a pesar de todo imaginar, con un mínimo de verosimilitud, como será el futuro.

¿Cómo caracterizar la situación actual en este campo? Por un lado se observa una necesidad muy grande de cultura y de enseñanza. Por el otro, la proliferación de los nuevos medios de difusión de las obras, en particular la reprografía, el cable, los satélites. La informática favorece además el almacenamiento y la difusión de informaciones de toda clase. En fin, la creación individual pierde terreno ante la creación de grupo realizada en el seno de empresas más o menos importantes.

En este contexto, el esquema clásico del derecho de autor en el que toda utilización de una obra supone una autorización previa de su autor no parece que esté bien adaptado. Por eso los pesimistas han concluido precipitadamente que la propiedad literaria estaba en crisis. Algunos han hablado de su decadencia. Otros anunciaron incluso su próxima desaparición. Esta visión de las cosas es con seguridad excesivamente negra. Hoy en día, como ayer, la necesidad de estimular la creación intelectual justifica el mantenimiento del derecho de autor. Pero es cierto que los datos fácticos que se han evocado implican que la propiedad literaria evoluciona.

Nuestra reflexión concierne el sentido y el alcance de esta evolución.

---

(\*) Este artículo fue objeto de un informe presentado al 56º Congreso de la ALAI reunido en Berna del 8 al 12 Septiembre de 1986.

# *L'avenir du droit d'auteur*

par **André FRANÇON**

Président de l'Institut de Recherche  
en Propriété Intellectuelle

**Henri DESBOIS** (IRPI)

Professeur à l'Université de Paris II

**P**ARLER de l'avenir du droit d'auteur est une tâche périlleuse. Grand est le risque de se tromper quand on formule des prévisions. Cependant, à partir des données actuelles, il est, malgré tout, semble-t-il, possible d'imaginer, avec un minimum de vraisemblance, de quoi ce futur sera fait.

Comment caractériser la situation actuelle en la matière ? D'une part, on y constate un besoin énormément accru de culture et d'enseignement. D'autre part, prolifèrent des moyens nouveaux de diffusion des œuvres, notamment la reprographie, le câble, les satellites. L'informatique par ailleurs favorise le stockage et la diffusion des informations de toutes sortes. Enfin, la création individuelle recule devant la création de groupe réalisée au sein d'entreprises plus ou moins importantes.

Dans ce contexte, le schéma classique du droit d'auteur où toute utilisation d'une œuvre suppose une autorisation préalable de son auteur ne paraît plus guère adaptée. Aussi les pessimistes ont-ils vite fait de conclure que la propriété littéraire était en crise. Certains ont parlé de son déclin. D'autres ont même annoncé sa disparition prochaine. Cette vue des choses est certainement trop noire. Aujourd'hui comme hier la nécessité d'encourager la création intellectuelle justifie le maintien du droit d'auteur. Mais il est bien vrai que les données de fait qu'on a évoquées impliquent que la propriété littéraire évolue.

C'est sur le sens et la portée de cette évolution que portera notre réflexion. Ce tournant que doit prendre le droit d'auteur pour survivre,

---

(\*) Cet article est le texte du rapport présenté par l'auteur lors du 56<sup>e</sup> Congrès de l'ALAI tenu à Berne du 8 au 12 septembre 1986.

It is of the greatest importance that the turn that copyright must make to survive be negotiated under optimum conditions. In this connection, it seems to us that certain obstacles are to be avoided, whereas the use of certain juridical techniques is to be recommended. These are the two points that will be dealt with in turn.

## I. — OBSTACLES TO BE AVOIDED

These would appear to be two in number. The first is that of resorting to any generalized use of the formula of the non-voluntary license. The other is that of excessive enlargement of the category of works to be protected as literary property.

A. — The first obstacle to be avoided is that of resorting to generalized use of the formula of *the non-voluntary license*. As will first be explained, the temptation here is very great. But as we shall thereafter see, it is a temptation to be avoided, with non-voluntary licenses being confined to a strictly delimited role.

a) It is quite clear that the *temptation* is great to replace purely and simply the author's exclusive right with a system of non-voluntary licensing, whether it involves a legal license or a compulsory license. Under such a system, the use of protected works would become free. There would no longer be any need to conform to the rule of prior permission from the author, who would merely receive a remuneration after use of his work.

Access to works would thus be facilitated. As a result, the public interest would definitely be served. And one might be inclined to think that an author would hardly suffer from this formula either, since exploitation of his work by third parties would continue to profit him.

*Es de la mayor importancia que el camino que debe seguir el derecho de autor para sobrevivir lo tome en las mejores condiciones posibles. Ahora bien, a este respecto, nos parece que por un lado hay que evitar determinados obstáculos y que por el otro hay que recomendar por el contrario el recurso a determinadas fórmulas jurídicas. Son estos los dos puntos que se evocarán sucesivamente aquí.*

## I — LOS OBSTACULOS QUE HAY QUE EVITAR

*Nos parece que hay dos de tales obstáculos. El primero es el de un recurso generalizado a la fórmula de la licencia no voluntaria. El otro es el de una extensión excesiva de la categoría de obras protegidas por la propiedad literaria.*

A. — *El primer obstáculo que hay que evitar es el de un recurso generalizado a la técnica de la licencia no voluntaria. Es con seguridad una tentación muy fuerte, como veremos primero. Pero, como expondremos después, es una tentación a la que conviene resistir para limitar la licencia no voluntaria a un papel estrictamente definido.*

a) *Está claro que la tentación de sustituir pura y simplemente el derecho exclusivo del autor por un sistema de licencia no voluntaria es grande, trátase de licencia legal o de licencia obligatoria. De ese modo, la utilización de las obras protegidas pasaría a ser libre. Ya no sería necesario respetar la regla de la autorización previa del autor. Simplemente este cobraría después una remuneración.*

*El acceso a las obras sería así facilitado. El interés del público quedaría a buen seguro satisfecho. Y se podría tender a pensar que tampoco el autor se vería perjudicado con esta fórmula ya que la explotación de su obra por terceros seguiría siendo rentable para él.*

il importe au plus haut point qu'il soit négocié dans les meilleures conditions. Or, à cet égard, il nous semble que, d'une part, certains écueils doivent être évités et que, d'autre part, le recours à certaines techniques juridiques doit au contraire être recommandé. Ce sont les deux points qu'on évoquera tour à tour.

## I. — LES ECUEILS A EVITER

Ces écueils nous paraissent être au nombre de deux. Le premier est celui d'un recours généralisé à la formule de la licence non volontaire. L'autre est celui d'une extension trop poussée de la catégorie des œuvres protégées par la propriété littéraire.

A. — Le premier écueil à éviter est celui d'un recours généralisé à la technique de la *licence non volontaire*. Il y a certes là une tentation très forte, comme on l'expliquera en premier lieu. Mais, ainsi qu'on l'exposera en second lieu, c'est une tentation à laquelle il convient de résister pour cantonner la licence non volontaire dans un rôle strictement délimité.

a) Il est bien clair que la *tentation* est grande de remplacer purement et simplement le droit exclusif de l'auteur par un système de licence non volontaire, qu'il s'agisse de licence légale ou de licence obligatoire. De la sorte l'utilisation des œuvres protégées deviendrait libre. Il ne serait plus besoin de se plier à la règle de l'autorisation préalable de l'auteur. Simplement ce dernier toucherait après coup une rémunération.

L'accès aux œuvres se trouverait ainsi facilité. L'intérêt du public serait, de ce fait, à coup sûr satisfait. Et l'on pourrait être enclin à penser que l'auteur non plus ne pâtirait guère de cette formule puisque l'exploitation de son œuvre par les tiers continuerait à être rentable pour lui.

b) But *these appearances are deceiving*. To be sure, the statutes instituting non-voluntary licensing systems stipulate that the author shall be entitled to a remuneration described as fair. In reality, however, there is every reason to fear that in such case, to the contrary, the author will have to settle for low remuneration. Indeed, deprived of his exclusive right, the author no longer has any valid argument to fall back on in negotiating with users the price to be paid for use of his work. In the event of no agreement between author and user, the price in the final analysis is set by the law itself instituting the non-voluntary license, or by some outside organization over which the State exercises power to a greater or lesser degree.

Moreover, out of the remuneration paid by the user, it is not unusual for the State to deduct a portion for allocation to cultural purposes. Here again, therefore, we encounter, though to a lesser degree, the objections that underly the distrust with which adoption of the public paying domain is regarded. With the non-voluntary license, what is left after the State deduction goes of course to authors, but not necessarily to those whose work has been utilized, as in the classic conception of copyright it should.

Non-voluntary licenses are therefore seen as attended with many disadvantages for authors, which leads one to hope that such a solution will not become the rule in matters of literary property.

It is true, however, that it would be imprudent to proscribe their use altogether. Indeed, it must be recognized that there are circumstances — doubtless rare, but nevertheless undeniable — in which use of the non-voluntary license is the only practicable form copyright can assume. These are cases where use of the exclusive right cannot be seriously

b) *Pero esas apariencias son engañosas. Claro que los textos que instauran los regimenes de licencias no voluntarias precisan que el autor podrá pretender a una remuneración que se califica de equitativa. En realidad, cabe perfectamente temer, por el contrario, que el autor tenga que contentarse en ese caso con una remuneración baja. En efecto, privado del derecho exclusivo, el autor ya no tiene argumentos serios que avanzar cuando negocia con el que realiza la explotación el precio que hay que pagar por la explotación de su obra por este último. En caso de desacuerdo entre el autor y el que realiza la explotación, el precio lo fija en última instancia la propia ley que crea la licencia no voluntaria o un tercer organismo sobre el cual el Estado ejerce un poder más o menos fuerte.*

*Además, no es extraño que de la remuneración pagada por el usuario, el Estado descuente una parte para destinarla a fines culturales. Se encuentran de nuevo aquí, en menor grado, las mismas reservas que hacen que se vea también con desconfianza la instauración de un dominio público de pago. En el caso de la licencia no voluntaria, lo que queda tras la retención del Estado va claro está a los autores, pero no forzosa-mente a aquéllos cuya obra ha sido utilizada, como predica la concepción clásica del derecho de autor.*

*Las licencias no voluntarias parecen tener pues muchos inconvenientes para los autores, lo cual lleva a desear que tal solución no se convierta en la regla en materia de propiedad literaria.*

*Es cierto sin embargo que sería imprudente eliminar totalmente su uso. Es forzoso reconocer, en efecto, que hay casos, escasos sin duda pero cuya existencia es innegable, en los que el recurso a la licencia no voluntaria es la única forma practicable que pueda adoptar el derecho de autor. Se trata de hipótesis en que el recurso al derecho exclusivo no se pueda*

b) Mais *ces apparences sont trompeuses*. Certes les textes instaurant les régimes de licences non volontaires précisent que l'auteur pourra prétendre à une rémunération qui est qualifiée d'équitable. En réalité, il y a tout lieu de craindre, au contraire, que l'auteur doive en ce cas se contenter d'une rémunération faible. En effet, privé du droit exclusif, l'auteur n'a plus d'argument sérieux à faire valoir lorsqu'il négocie avec l'exploitant le prix à payer pour l'utilisation de son œuvre par ce dernier. En cas de désaccord entre l'auteur et l'exploitant, le prix est en dernière analyse fixé par la loi elle-même qui crée la licence non volontaire ou par un organisme tiers sur lequel l'Etat exerce un pouvoir plus ou moins fort.

De plus, sur la rémunération versée par l'utilisateur, il n'est pas rare qu'une part soit prélevée par l'Etat et affectée à des fins culturelles. On retrouve donc ici, fût-ce à un moindre degré, les objections qui font aussi voir avec méfiance l'instauration du domaine public payant. Par ailleurs, dans le cas de la licence non volontaire, le reliquat, après prélèvement par l'Etat, va certes aux auteurs, mais non pas forcément à ceux-là mêmes dont l'œuvre a été utilisée, comme le voudrait la conception classique du droit d'auteur.

Les licences non volontaires apparaissent donc comme comportant beaucoup d'inconvénients pour les auteurs, ce qui conduit à souhaiter qu'une telle solution ne devienne pas la règle en matière de propriété littéraire.

Il est vrai qu'il serait néanmoins imprudent d'en proscrire complètement l'usage. Force est de reconnaître, en effet, qu'il est des cas, sans doute rares, mais dont on ne saurait néanmoins nier l'existence, où le recours à la licence non volontaire est la seule forme praticable que puisse revêtir le droit d'auteur. Il s'agit d'hypothèses où le recours au droit exclusif ne saurait être sérieusement envisagé, faute de pouvoir

envisaged, for lack of any effective means of enforcement. Such is the case, for example, with private paper, sound or audiovisual copies. It would not be realistic to maintain that whenever such copying involves a protected work, the author's permission shall be required. It is better to allow such copying to be freely done, but with the stipulation that it is not free of charge. In particular, this was the approach adopted, at least as regards private sound or audiovisual copying, by the recent French Law of 3 July 1985 on copyright. It instituted a fee on blank cassettes, which is tantamount to subjecting the making of sound and audiovisual copies to a system of non-voluntary licensing.

Hence the non-voluntary license will not be abolished completely. But, for the reasons indicated above, its use will be advocated only when the formula of the exclusive right proves to be totally unadapted.

B. — Aside from the generalized use of non-voluntary licenses, there is another obstacle that must also be avoided if the future of copyright is to be assured. It consists in excessive enlargement of the category of works protected by copyright. The latter must remain in the service of man and be restricted to the fruits of his creation.

As Mr. Keréver wrote in *Copyright* 1983, p. 368: "The philosophical and social justification for copyright based on the protection of intellectual property will be the stronger as the object of such protection is not abusively enlarged". It is a fact that of late a tendency has developed to regard copyright as the common law of the protection of intellectual property. This trend is dangerous. As Mr. Keréver again writes: "The benefit of copyright protection must be restricted to those activities that meet two criteria: creation, and originality in creation. To

*considerar seriamente, porque no puede ejercerse efectivamente. Así ocurre con la copia privada sobre papel, sonora o audiovisual. No es realista afirmar que protegiendo esta copia afecta una obra protegida, se requiere la autorización del autor. Vale más sin duda admitir que tal copia es libre, aunque se precise que no por eso es gratuita. Tal es, en particular, la actitud adoptada al menos para la copia privada sonora o audiovisual, por la reciente ley francesa del 3 de julio de 1985 sobre el derecho de autor. Se crea una regalía sobre las cassettes vírgenes lo que equivale a someter a un régimen de licencias no voluntarias la realización de copias privadas sonoras y audiovisuales.*

*No se condenará pues totalmente la licencia no voluntaria. Pero se preconizará, por las razones expuestas, que no se recurra a ella más que cuando la fórmula del derecho exclusivo resulte completamente inadap-tada.*

B. — *Al lado del recurso generalizado a la licencia no voluntaria, hay otro escollo que también conviene evitar si se quiere garantizar un futuro al derecho de autor. Este escollo consiste en extender excesivamente la categoría de las obras protegidas por el derecho de autor. Éste debe seguir estando al servicio del hombre y quedar reservado a los frutos de su creación.*

*Como escribe el Sr. Keréver (Le Droit d'auteur, 1983, p. 368) : « La justificación filosófica y social del derecho de autor basada en la protección de la propiedad intelectual será tanto más fuerte cuanto menos abusivamente se extienda el objeto de esta protección. » Es un hecho que en esta última época se desarrolla una tendencia a encontrar en el derecho de autor el derecho común de la protección de la propiedad intelectual. Como escribe también el Sr. Keréver, « el beneficio de la protección por el derecho de autor debe reservarse a las actividades que satisfacen dos*

être effectivement exercé. Tel est l'exemple de la copie privée papier, sonore ou audiovisuelle. Il n'est pas réaliste de dire que, lorsqu'elle portera sur une œuvre protégée, cette copie requerra l'autorisation de l'auteur. Mieux vaut sans doute admettre qu'une telle copie est libre, quitte à préciser qu'elle n'est pas pour autant gratuite. Telle est, en particulier, l'attitude adoptée, au moins pour la copie privée sonore ou audiovisuelle, par la récente loi française du 3 juillet 1985 sur le droit d'auteur. Elle a instauré une redevance sur les cassettes vierges, ce qui revient à soumettre à un régime de licences non volontaires la réalisation de copies privées sonores et audiovisuelles.

On ne condamnera donc pas complètement la licence non volontaire. Mais on prônera, pour les raisons sus-indiquées, qu'il n'y soit recouru que lorsque la formule du droit exclusif se révèle complètement inadaptée.

B. — A côté du recours généralisé à la licence non volontaire, il est un autre écueil qu'il conviendra aussi d'éviter si l'on veut assurer l'avenir du droit d'auteur. Cet écueil consiste à étendre à l'excès la catégorie des œuvres protégées par le droit d'auteur. Ce dernier doit demeurer au service de l'homme et être réservé aux fruits de sa création.

Comme l'écrit M. Keréver (*Le Droit d'auteur* 1983, p. 368) : « La justification philosophique et sociale du droit d'auteur fondée sur la protection de la propriété intellectuelle sera d'autant plus forte que l'objet de cette protection n'est pas abusivement étendu. » Il est de fait que, à la dernière époque, se développe une tendance à voir dans le droit d'auteur le droit commun de la protection de la propriété intellectuelle. Cette tendance est dangereuse. Ainsi que l'écrit encore M. Keréver, « le bénéfice de la protection par le droit d'auteur doit être réservé aux activités qui satisfont à deux critères : création et originalité



extend this protection abusively is like what happens in economics whenever currency is issued in excessive quantities: inflation emerges and weakens the value of the currency."

This eminent specialist, writing his article in 1983, pointed out as far back as then several worrisome manifestations of this tendency. Thus he mentioned the case of performers, pointing out that though their protection corresponded to an undeniable concern for equity, it was important not to confuse their case with that of actual authors and to avoid entitling them to literary property rights. Correct in respect of performers, this remark applies *a fortiori* to those other auxiliaries of creation: producers of phonograms and videograms and broadcasting organization, all persons whose activities are even further removed from those of authors than are those of performers. It is legitimate that national legislators should seek to protect the interests of these categories of individuals. But it is inappropriate to treat them as authors.

The development of data processing also prompts similar reflections. Yesterday the desire to protect large industrial sums invested in elaborating programs led to attaching the protection of software to copyright. Today the new object to be protected is integrated circuits, and the conveniences of copyright have again appealed to many a country desirous of favoring this industrial sector destined for a brilliant future. But it is quite obvious that any such object is essentially the responsibility of industry and no longer has anything in common with a classic work through which an author expresses his personality. The traditional system of copyright with its humanist

*critérios : creación y originalidad en la creación. Extender abusivamente esta protección equivale a lo que ocurre en el mundo económico cuando se emite moneda en cantidad excesiva : aparece la inflación y se reduce el valor de la moneda ».*

*Este eminente especialista, que escribía su artículo en 1983, señalaba ya entonces algunas manifestaciones preocupantes de esta tendencia. Evocaba así el caso de los artistas intérpretes para decir que aunque su protección respondiese a una preocupación de justicia innegable, era importante no confundir su caso con el de los verdaderos autores, y evitar hacerles beneficiarios de la propiedad literaria. Esta observación, que es exacta para los intérpretes..., es a fortiori válida para los demás auxiliares de la creación, como productores de fonogramas y de videogramas así como organismos de radio-difusión, cuyas actividades están aún más lejos de las de los autores que las de los intérpretes. Es legítimo que los legisladores nacionales traten de proteger los intereses de esas categorías de personas. Pero no es adecuado que les traten como autores.*

*El desarrollo de la informática suscita también reflexiones del mismo género. Ayer, la preocupación de proteger las importantes inversiones industriales realizadas para la elaboración de los programas llevó a poner bajo la tutela del derecho de autor la protección de los soportes lógicos de informática. Hoy en día el nuevo objeto que hay que proteger lo constituyen los circuitos integrados y la comodidad de la propiedad literaria seduce de nuevo a muchos países, que desean favorecer ese sector industrial que está llamado a un brillante futuro. Pero es evidente que tal objeto depende esencialmente de la industria y que no tiene nada en común con la obra clásica en la que se desarrolla la personalidad de un autor. El sistema tradicional del derecho de autor con su coloración hu-*

dans la création. Etendre abusivement cette protection équivaut à ce qui se passe en économie lorsque la monnaie est émise en quantité excessive : l'inflation apparaît et affaiblit la valeur de la monnaie ».

De cette tendance, cet éminent spécialiste, qui écrivait son article en 1983, signalait déjà alors quelques manifestations préoccupantes. Il évoquait ainsi le cas des artistes interprètes pour dire que, si leur protection répondait à un indéniable souci d'équité, il importait de ne pas confondre leur cas avec celui de véritables auteurs et d'éviter de les faire bénéficier de la propriété littéraire. Exacte pour les interprètes, l'observation vaut *a fortiori* pour les autres auxiliaires de la création que sont les producteurs de phonogrammes et de vidéogrammes ainsi que les organismes de radiodiffusion, toutes personnes dont les activités sont encore plus éloignées de celles des auteurs que ne sont celles des interprètes. Il est légitime que les législateurs nationaux cherchent à protéger les intérêts de ces catégories de personnes. Mais il est inopportun qu'ils les traitent comme des auteurs.

Le développement de l'informatique suscite, lui aussi, des réflexions du même ordre. Hier le souci de protéger les investissements industriels importants mis dans l'élaboration des programmes a conduit à rattacher au droit d'auteur la protection du logiciel. Aujourd'hui le nouvel objet à protéger est constitué par les circuits intégrés et les commodités de la propriété littéraire séduisent à nouveau maint pays, désireux de favoriser ce secteur industriel appelé à un brillant avenir. Mais il est bien évident qu'un tel objet relève essentiellement de l'industrie et n'a plus rien de commun avec l'œuvre classique dans laquelle s'épanouit la personnalité d'un auteur. Le système traditionnel du droit d'auteur avec sa colo-

coloration is ill-suited to the very materialistic goal involved in the effort to protect integrated circuits.

The imperatives of trade and industry, were their attachment to copyright to be established, would then necessitate amendment of the customary features of copyright. In the long run, the rules adopted under this configuration would become a mere caricature of copyright. The high regard for our discipline would be likely to suffer as a result. It would be far preferable to attach cases of this sort to industrial property, or to provide *sui generis* protection, rather than attempt by hook or crook to introduce this foreign body into literary property, which it cannot fail to weaken.

It will be recalled, apropos of data processing, that protection under industrial property, and more particularly under patent law, having been barred, doubtless somewhat inappropriately, the need to obtain speedy protection for software in foreign countries set heads to thinking of the ready-made structure for accession offered by the International Copyright Conventions. It would appear that matters are evolving somewhat differently with regard to integrated circuits, since a special treaty is envisaged for their protection. This welcome recognition of the particularity of the matter is cause for rejoicing.

Warning has just been given of the dangers to copyright that could result from too frequent recourse to the technique of non-voluntary licensing, or from excessive extension of the field of application of literary property. Conversely, certain formulas exist whose use could foster the necessary evolution of copyright and its adaptation to the modern world. It is these formulas that we shall now consider.

*manista se adapta mal al objetivo muy material que se trata de alcanzar cuando se trata de proteger los circuitos integrados.*

*Los imperativos del comercio y de la industria imponen entonces, tras haber afirmado la vinculación con el derecho de autor, que se enmiende, en ese caso, el esquema habitual de la propiedad literaria. Al final, las reglas adoptadas ya no son más que una caricatura del derecho de autor. La imagen de marca de esta disciplina puede salir perjudicada. Sería preferible prever, para casos de ese tipo, una relación con la propiedad industrial o, en su defecto, una protección sui generis, más bien que querer a toda costa introducir ese cuerpo extraño en la propiedad literaria que sólo puede salir debilitada.*

*Recordemos que, con respecto a la informática, la vía de la propiedad industrial, y más especialmente la de las patentes se cerró, sin duda inoportunamente, y que la necesidad de obtener rápidamente una protección para los soportes lógicos en el extranjero orientó las mentes hacia la estructura ya existente constituida por las Convenciones internacionales de derecho de autor. Según parece, las cosas toman visos algo diferentes para los circuitos interagdos que se proyecta un tratado especial para su protección. Cabe alegrarse de que se haya tenido oportunamente en cuenta el carácter particular de esta materia.*

*Acabamos de poner en guardia contra el peligro que pudiera hacer correr al derecho de autor un recurso excesivamente frecuente a la técnica de la licencia no voluntaria o una extensión desmesurada del campo de aplicación de la propiedad literaria. A la inversa, existen algunas fórmulas cuya utilización podría favorecer la necesaria evolución del derecho de autor y su adaptación al mundo moderno. Vamos a tratar ahora de estas fórmulas.*

ration humaniste s'adapte mal au but très terre à terre qui est visé quand il s'agit de protéger les circuits intégrés.

Les impératifs du commerce et de l'industrie imposent alors, une fois qu'on a affirmé le rattachement au droit d'auteur, d'amender, dans ce cas de figure, le schéma habituel de la propriété littéraire. A terme, les règles retenues ne sont plus qu'une caricature du droit d'auteur. L'image de marque de cette discipline risque d'en pâtir. Il serait bien préférable de prévoir, pour des cas de ce genre, un rattachement à la propriété industrielle ou, à défaut, une protection *sui generis* plutôt que de vouloir à toute force introduire ce corps étranger dans la propriété littéraire qui ne peut que s'en trouver affaiblie.

On se souvient que, à propos de l'informatique, la voie de la propriété industrielle, plus spécialement celle des brevets ayant été, sans doute assez inopportunément, fermée, la nécessité d'obtenir rapidement une protection du logiciel à l'étranger avait orienté les esprits vers la structure d'accueil toute trouvée que constituaient les Conventions internationales de droit d'auteur. A ce qu'il semble, les choses prennent un tour un peu différent pour les circuits intégrés puisqu'un traité spécial est envisagé pour leur protection. On se réjouira de cette prise en compte bien venue du particularisme de la matière.

On vient de mettre en garde contre les périls que pourrait faire courir au droit d'auteur un recours trop fréquent à la technique de la licence non volontaire ou une extension démesurée du champ d'application de la propriété littéraire. A l'inverse, il existe certaines formules dont l'utilisation pourrait favoriser la nécessaire évolution du droit d'auteur et son adaptation au monde moderne. Ce sont ces formules dont il va maintenant être question.

## II. — TECHNIQUES TO BE PROMOTED

So that authors can envisage with some serenity the future of their protection, *two legal techniques* in particular ought to be used. One is collective administration (A) and the other the right of destination (B).

A. — Collective administration of authors' rights offers certain advantages that are classic and accordingly need only be touched upon briefly (a). But it can be said that modern methods of exploiting works have already made such administration advisable and in future will make it even moreso (b).

a) Everyone realizes the traditionally recognized advantages of collective administration over individual management. Within a country, it enables authors to assert their rights when the manner in which works are exploited makes dispersed and hard-to-detect use possible, as in the case of musical material, for example. Branches of the royalty-collection society located throughout the national territory ensure that no use can be made of members' works unless the rules of copyright are observed and royalties paid. Furthermore, when exploitation of an author's work outside the borders of his own country is involved, contracts of reciprocity concluded between royalty-collection societies enable the creator to profit from use of his work in foreign countries.

b) But what needs to be stressed here is that *the emergence in our own time and the probable future proliferation of new media* militate in favor of increasingly frequent use of collective-administration formulas.

What characterizes these media is the ability to disseminate on a scale

## II. — LAS TECNICAS QUE HAY QUE PROMOVER

*Para que los autores puedan contemplar con cierta serenidad el futuro de su protección, hay que utilizar especialmente dos técnicas jurídicas; una es la gestión colectiva (A) y la otra el derecho de destino (B).*

A. — *La gestión colectiva de los derechos de autor presenta ciertas ventajas que son clásicas y que bastará recordar brevemente (a). Pero puede decirse que las formas modernas de explotación de las obras hacen ahora y harán aún más conveniente en el futuro el recurso a esas fórmulas (b).*

a) *Las ventajas reconocidas tradicionalmente a la gestión colectiva de los derechos de autor con respecto a la gestión individual están presentes en la mente de todos. En el interior de un país, la gestión colectiva hace posible que los autores hagan valer sus derechos cuando las condiciones de explotación de las obras permiten una utilización dispersa y difícil de detectar, como ocurre por ejemplo en materia musical. La implantación en todo el territorio nacional de agencias de la sociedad de recaudación es la garantía de que no se podrán utilizar las obras de sus miembros sin respetar las reglas del derecho de autor ni sin que se recauden los derechos. Por otra parte, si se considera la explotación de la obra de un autor más allá de las fronteras de su país, los contratos de reciprocidad establecidos entre sociedades de recaudación permiten al creador sacar provecho de las utilizaciones que se hacen de su obra en el extranjero.*

b) *Pero lo que conviene subrayar aquí es que la aparición en nuestra época y el verosímil desarrollo en el futuro de los nuevos medios abogan en favor de un recurso cada vez más frecuente a las fórmulas de gestión colectiva.*

*Esos medios tienen como característica permitir una difusión de una*

## II. — LES TECHNIQUES A PROMOUVOIR

Pour que les auteurs puissent envisager avec une certaine sérénité l'avenir de leur protection, *deux techniques* juridiques doivent plus spécialement être utilisées, l'une est la gestion collective (A) et l'autre le droit de destination (B).

A. — La gestion collective des droits d'auteur présente certains avantages qui sont classiques et que, pour cette raison, il suffira de rappeler brièvement (*a*). Mais l'on peut dire que les formes modernes d'exploitation des œuvres rendent dès maintenant et rendront encore plus opportun dans l'avenir le recours à ces formules (*b*).

*a*) Les avantages reconnus *traditionnellement* à la gestion collective des droits d'auteur par rapport à la gestion individuelle sont présents à tous les esprits. A l'intérieur d'un pays, la gestion collective rend possible aux auteurs de faire valoir leurs droits lorsque les conditions d'exploitation des œuvres permettent une utilisation dispersée et difficile à détecter de celles-ci, comme c'est le cas par exemple en matière musicale. L'implantation sur tout le territoire national d'antennes de la société de perception est le garant qu'il ne pourra être fait usage des œuvres des adhérents sans que les règles du droit d'auteur soient respectées, ni les droits perçus. D'autre part, si l'on considère l'exploitation de l'œuvre d'un auteur au-delà des frontières de son pays, les contrats de réciprocité conclus entre sociétés de perception permettent au créateur de tirer profit des utilisations que connaît son œuvre à l'étranger.

*b*) Mais ce qu'il convient de souligner ici est que *l'apparition à notre époque et l'essor vraisemblable dans l'avenir de nouveaux médias* militent en faveur d'un recours de plus en plus fréquent aux formules de gestion collective.

Ces médias ont pour caractéristiques de permettre une diffusion d'une ampleur sans égale. Que l'on songe à la câblo-distribution et plus encore aux satellites. A cette échelle, la négociation individuelle paraît

hitherto unequalled. We need only think of cable distribution and, more still, of satellites. On such a scale, individual negotiation appears altogether impractical. The same applies to cases such as that in which equitable remuneration is provided to compensate authors for the prejudice they sustain from the multiplication of private paper, sound or audiovisual copies. This system is viable only if simple solutions are employed. These consist in having the remuneration due authors collected not by them individually, but by royalty-collection societies which thereafter distribute it to the rightful claimants.

It is true that the system of collective administration is not perfect. Its convenience implies that it applies to all authors. However, no one is compelled to belong to a royalty-collection society. The presence of individualistic authors runs the risk of blocking the system, and the only way out of the impasse is to provide, in the collective conventions, that the agreements entered into with users by the royalty-collection societies shall apply to an entire category of authors, whether members or not of the said societies.

Furthermore, the collecting societies, under general contracts, make available to contracting users the entire repertory constituted by the works of their members. The latter no longer have any say in the use to which their works are put. Thus the personal character of copyright is somewhat attenuated, it must be admitted.

This circumstance leads some observers to oppose collective administration. It does not appear possible to support their thesis, however. First, judicious adjustment of the rules governing collective administration would permit subsistence of as much of an active role for individual authors as is possible. Secondly, if

*amplitud inigualada. Piénsese en la distribución por cable y aún más en los satélites. A esta escala, la negociación individual parece totalmente impracticable. Lo mismo ocurre en los casos en que se prevé una remuneración justa para compensar el perjuicio sufrido por los autores por el hecho de la multiplicación de las copias privadas sobre papel, sonoras o audiovisuales. Este sistema no es viable más que si se emplean soluciones simples. Estas consisten en prever que la remuneración de los autores se recogerá, no por éstos individualmente, sino por sociedades de recaudación que se encargarán después del reparto entre los derechohabientes.*

*Es cierto que el sistema de la gestión colectiva no es perfecto. Su comodidad implica que se aplica a todos los autores. Pero nadie está obligado a adherir a una sociedad de recaudación. La presencia de autores individualistas hace correr el riesgo de que el sistema se bloquee y no se puede evitar ese callejón sin salida más que previendo, como en las convenciones colectivas, que los acuerdos firmados con los usuarios por las sociedades de recaudación se aplicarán a toda una categoría de autores, sean o no miembros de dichas sociedades.*

*Por otro lado, las sociedades de recaudación, en virtud de contratos generales, ponen a la disposición de los usuarios con los que firman contratos todo el repertorio constituido por las obras de sus miembros. Estos ya no tiene casi nada que decir sobre el uso que se hace de sus obras. El carácter personal del derecho de autor se atenúa así un tanto, hay que reconocerlo.*

*Hay quienes quieren sacar de esta constatación una conclusión hostil a la gestión colectiva. Pero no parece posible adoptar esta tesis. En primer lugar es posible, mediante una adecuación juiciosa de las reglas de la gestión colectiva, dejar subsistir en toda la medida de lo posible, un papel*

we wish to be lucid in the matter, it must be granted that, where wide-dissemination media are involved, an author left to himself would most certainly be the loser if, all alone, he sought to defend his rights vis-à-vis the powerful firms engaged in audiovisual communication. Only through the mediation of royalty-collection societies can the exclusive right be exercised effectively and efficiently.

It is true that, for some years past, a threat has hung over collection societies. Here is why: the only way they can really defend authors is by concluding reciprocity agreements among each other at the international level and by being endowed in each country with a de facto quasi monopoly. This leaves them open to reproaches from certain users, who seek to oppose them with the text of national anti-trust laws and, where applicable, the rules in the Treaty of Rome instituting the E.E.C. that deal with the right of competition.

But as the various national judiciaries, the Court of Justice of the European Communities, and even the Brussels Commission have in general recognized, such reproaches are unjustified. To be sure, there is no question of placing the royalty-collection societies above the law. But it must be understood that they cannot do their job effectively unless allowed to operate within the above-mentioned framework.

We have just seen, apropos of collective administration, that care must be taken lest the right of competition impede its exercise. That same right confronts us again when we advocate development of the right of destination.

B. — Technological progress results in the emergence of new methods for using works. These methods can

*activo para el autor considerado individualmente. Después, si se quiere ser lúcido, hay que convenir que, en los casos de medios de gran difusión, el autor dejado a sí mismo llevaría seguramente todas las de perder si tuviera que defender, aislado, sus derechos frente a las poderosas empresas de comunicación audiovisual. Únicamente mediante las sociedades de recaudación se puede en esos casos ejercer efectiva y eficazmente el derecho exclusivo.*

*Desde hace algunos años, es cierto, se ciernen amenazas sobre las sociedades de recaudación. Por eso no pueden garantizar una defensa real de los autores más que estableciendo entre ellas a nivel internacional acuerdos de reciprocidad y disponiendo, en cada país, de un casimonopolio de hecho. Esto les hace ser objeto de reproches por parte de algunos usuarios que pretenden oponerles el texto de las legislaciones nacionales antitrust así como, si hace al caso, el de las reglas del Tratado de Roma que instituye la C.E.E. y que se refieren al derecho de la competencia.*

*Pero, como lo han reconocido generalmente tanto las diversas jurisdicciones nacionales como el Tribunal de Justicia de las Comunidades europeas, y hasta la Comisión de Bruselas, esas acusaciones no están justificadas. No se trata de que las sociedades de recaudación estén por encima de la ley. Pero hay que comprender que no pueden realizar su cometido de modo eficaz más que si se les permite actuar en el contexto antes citado.*

*Acabamos de ver, con respecto a la gestión colectiva, que hay que velar porque el derecho de la competencia no ponga trabas a su ejercicio. Cuando se preconiza el desarrollo del derecho de destino, también hay que enfrentarse con aquel.*

B. — *El desarrollo tecnológico tiene por consecuencia la aparición de nuevas formas de utilización de las*



tout à fait impraticable. Il en est de même dans des cas comme celui où une rémunération équitable est prévue pour compenser le préjudice subi par les auteurs du fait de la multiplication des copies privées papiers, sonores, audiovisuelles. Ce système n'est viable que s'il est fait appel à des solutions simples. Celles-ci consistent à prévoir que la rémunération des auteurs sera recueillie, non par ceux-ci individuellement, mais par des sociétés de perception qui en assureront ensuite la répartition entre les ayants droit.

Il est vrai que le système de la gestion collective n'est pas parfait. Sa commodité implique qu'il s'applique à tous les auteurs. Or nul n'est forcé d'adhérer à une société de perception. La présence d'auteurs individualistes risque de bloquer le système et l'on ne peut sortir de l'impasse qu'en prévoyant, comme dans les conventions collectives, que les accords passés avec les usagers par les sociétés de perception s'appliqueront à toute une catégorie d'auteurs, qu'ils soient ou non adhérents aux dites sociétés.

D'autre part, les sociétés de perception, en vertu de contrats généraux, mettent à la disposition des usagers avec qui elles contractent tout le répertoire constitué par les œuvres de leurs adhérents. Ceux-ci n'ont plus guère leur mot à dire dans l'usage qui est fait de leurs œuvres. Le caractère personnel du droit d'auteur s'estompe ainsi quelque peu, il faut bien en convenir.

Certains veulent tirer de cette constatation une conclusion hostile à la gestion collective. Mais il ne paraît pas possible d'adhérer à cette thèse. D'abord, il est réalisable par un aménagement judicieux des règles de la gestion collective, de laisser subsister, autant que faire se peut, un

rôle actif à l'auteur pris individuellement. Puis, si l'on veut être lucide, il faut bien convenir que, dans les cas des médias de grande diffusion, l'auteur livré à lui-même serait à coup sûr perdant s'il devait, isolé, défendre ses droits face aux puissantes entreprises de communication audiovisuelle. Seule l'entremise de sociétés de perception peut permettre dans ces cas l'exercice effectif et efficace du droit exclusif.

Depuis quelques années, il est vrai, des menaces pèsent sur les sociétés de perception. Voici pourquoi : elles ne peuvent assurer une défense réelle des auteurs qu'en concluant entre elles au plan international des accords de réciprocité et en étant dotées dans chaque pays d'un quasi-monopole de fait. Ceci leur vaut d'encourir des reproches de la part de certains usagers qui prétendent leur opposer le texte des législations nationales anti-trust ainsi que, le cas échéant, celui des règles du Traité de Rome instituant la C.E.E. qui ont trait au droit de la concurrence.

Mais, comme l'ont en général reconnu tant les diverses juridictions nationales que la Cour de Justice des Communautés européennes, voire la Commission de Bruxelles, ces griefs ne sont pas justifiés. Il ne s'agit certes pas de mettre les sociétés de perception au-dessus des lois. Mais il faut comprendre qu'elles ne peuvent s'acquitter de leur tâche de façon efficace que si on leur permet d'œuvrer dans le contexte précité.

On vient de voir, à propos de la gestion collective qu'il faut veiller à ce que le droit de la concurrence n'entrave pas son exercice. C'est encore avec lui qu'on se trouve confronté quand il s'agit de prôner l'essor du droit de destination.

B. — Le développement technologique a pour conséquence de faire apparaître de nouvelles formes d'utilisation des œuvres. Celles-ci sont susceptibles de procurer aux tiers exploitants d'importants bénéfices.

generate sizable profits for third-party users. Under the traditional literary-property formula, in which the author's monopoly is limited to the performance and reproduction of his work, the author risks losing control over these other uses. Such would be the case even more were we to accept the theory, of German origin, positing that the creator, having been duly compensated when his work was first placed in circulation, no longer has any say in the subsequent uses to which it is put. This seems unjust.

The theory affording to the author a right of destination, sometimes also called the right to place in circulation, allows greater fairness to be reintroduced into the system, at the same time as it takes account of the basic philosophy that informs the entire field. According to said philosophy, the author, creator of a protected work that reflects his personality, must for that reason be able to control the use to which it is put, even if it does not involve a reproduction or a performance *stricto sensu*. This approach is the more advisable for the fact that the initial effect of certain of the practices at issue is to rarefy the profits that an author can hope to derive from his right of reproduction. The profits, it will be recalled, consist in his share of the proceeds from sales of copies of his work. But, of late, instances have multiplied in which, one copy having actually been bought, it is subjected by the buyer to a use that appreciably diminishes the volume of purchases of other copies by third parties. We have in mind here, in particular, the case in which a purchasing third party puts his copy to commercial use by lending or letting it out. We are all aware of the spectacular present rise in these practices, which will doubtless increase in future, particularly in the audiovisual field.

*obras. Estas son susceptibles de procurar importantes beneficios a los que realizan la explotación. En el esquema clásico de la propiedad literaria, en que el monopolio del autor se limita a la representación y a la reproducción de su obra, esas utilidades corren el riesgo de escaparse de su control. Esto es tanto más así si se admite la teoría de origen alemán de la extinción del derecho, según la cual como el creador ha puesto en circulación de su obra, ya no tiene derecho a controlar las utilidades posteriores que se hacen de ella. Esto parece injusto.*

*La teoría que reconoce al autor un derecho de destino, denominado también a veces derecho de puesta en circulación, permite reintroducir más justicia en el sistema, al mismo tiempo que tiene en cuenta la filosofía de base que inspira toda esta materia. Según esta filosofía, el autor, creador de la obra protegida que refleja su personalidad debe, por este motivo, poder controlar el uso que se le da, aunque no se trate de una reproducción o de una representación en sentido estricto. Es tanto más conveniente adentrarse en este camino cuanto que algunas de las prácticas aludidas tienen por primer efecto hacer más escaso el provecho que el autor puede esperar retirar de su derecho de reproducción. El provecho, hay que recordar, consiste en la parte proporcional que el autor recibe sobre el precio de venta de los ejemplares de su obra. Pero estos últimos tiempos se ven multiplicarse los casos en que, habiéndose comprado efectivamente un ejemplar, el comprador hace un uso que reduce sensiblemente el volumen de compras por terceros de otros ejemplares. Se alude en particular al caso en el que el tercero comprador hace un uso comercial de su ejemplar, prestándolo o alquilándolo. Es conocido el desarrollo espectacular que estas prácticas conocen actualmente y que conocerán sin duda cada vez más en el futuro, en particular en el sector de lo audiovisual.*

Dans le schéma classique de la propriété littéraire, où le monopole de l'auteur se limite à la représentation et à la reproduction de son œuvre, ces utilisations risquent d'échapper à son emprise. Il en est d'autant plus ainsi si l'on admet la théorie d'origine allemande de l'épuisement du droit selon laquelle le créateur ayant été récompensé comme il se doit lors de la première mise en circulation de son œuvre n'a plus de droit de regard sur les utilisations ultérieures qui en sont faites. Ceci apparaît injuste.

La théorie qui reconnaît à l'auteur un droit de destination, parfois aussi dénommé droit de mise en circulation, permet de réintroduire plus d'équité dans le système en même temps qu'elle tient compte de la philosophie de base qu'inspire toute la matière. Selon cette philosophie, l'auteur, créateur de l'œuvre protégée qui reflète sa personnalité doit, pour cette raison, pouvoir contrôler l'usage qui en est fait, même s'il ne s'agit pas d'une reproduction ou d'une représentation *stricto sensu*. Il convient d'autant plus de s'engager dans cette voie que certaines des pratiques visées ont pour premier effet de raréfier les profits que l'auteur peut espérer retirer de son droit de reproduction. Les profits, on le rappelle, consistent en la quote-part que l'auteur perçoit sur le prix de vente des exemplaires de son œuvre. Or, à la dernière époque, on voit se multiplier les cas où, un exemplaire ayant été effectivement acheté, il en est fait par l'acquéreur un usage qui diminue sensiblement le volume des achats par les tiers d'autres exemplaires. On veut parler en particulier du cas où le tiers acquéreur se livre à un usage commercial de son exemplaire en le prêtant ou en le louant. On sait l'essor spectaculaire que ces pratiques prennent actuellement et prendront sans doute de plus en plus dans l'avenir, notamment dans le secteur de l'audiovisuel.

In this connection, note should be made of the interesting suggestion submitted by the Secretariats of Unesco and WIPO at the recent meeting of the Committee of Governmental Experts on Audiovisual Works and Phonograms, held in Paris from 2 to 6 June 1986. Apropos of audiovisual works, a principle (A W 9), in particular, was presented positing that "the owner of copyright in a work constituting a videogram or included in a videogram should have an exclusive right to authorize the letting out or public loan of any videogram constituted by said work or of any videogram in which it is included, as long as said work is protected by copyright". An identical principle (PH 10) was formulated apropos of works constituting phonograms or included in phonograms. (Doc. Unesco/WIPO/CGE/AWP/3).

To be sure, the report of the meeting reveals that these principles were not unanimously approved. But it is significant to note that neither were they rejected outright and that even those experts opposed to them acknowledged that they were aware of the real problem posed to copyright by the letting out and public loan of copies of protected works.

\*~\*

The foregoing developments indicate that there are valid grounds for envisaging the future of copyright optimistically.

To be sure, it cannot be denied that certain perils threaten authors' rights. But it seems reasonable to us to hope that these perils can be circumvented. Furthermore, we have seen that certain juridical techniques are susceptible of rendering great services in updating copyright.

*A este respecto, hay que notar la interesante sugerencia presentada por las Secretarías de la Unesco y de la OMPI en la reciente reunión del Comité de expertos gubernamentales sobre las obras audiovisuales y los fonogramas celebrada en París del 2 al 6 de junio de 1986. Se presentó en particular, en lo tocante a las obras audiovisuales, un principio (A W 9) según el cual «el titular del derecho de autor sobre una obra que constituye un videograma o incluida en un videograma debería tener un derecho exclusivo a autorizar el alquiler o el préstamo público de todo videograma constituido por esta obra o en el que esta esté incluida, mientras dicha obra esté protegida por el derecho de autor». Un principio (PH 10) idéntico se había formulado con respecto a las obras que constituyen fonogramas o incluidas en esos fonogramas (Doc. Unesco/OMPI/CGE/AWP/3).*

*La reseña de esta reunión pone de manifiesto, claro está, que esos principios no fueron objeto de una adhesión unánime. Pero es significativo observar que tampoco fueron rechazados en bloque y que incluso los expertos que no les eran favorables reconocieron que eran conscientes de que el alquiler y el préstamo público de ejemplares de obras protegidas planteaban un real problema desde el punto de vista del derecho de autor.*

\*~\*

*Las consideraciones que anteceden muestran que hay serios motivos para considerar con optimismo el futuro del derecho de autor.*

*No se puede negar sin embargo que varios peligros le acechan. Pero nos parece razonable esperar que esos peligros podrán ser evitados. Por otro lado, hemos visto que determinadas técnicas jurídicas son susceptibles de prestar grandes servicios para poner al día el derecho de autor.*

A cet égard, on notera l'intéressante suggestion présentée par les secrétariats de l'Unesco et de l'OMPI lors de la récente réunion du Comité d'experts gouvernementaux sur les œuvres audiovisuelles et les phonogrammes tenue à Paris du 2 au 6 juin 1986. A propos des œuvres audiovisuelles un principe (A W 9) avait notamment été présenté selon lequel « le titulaire du droit d'auteur sur une œuvre constituant un vidéogramme ou incluse dans un vidéogramme devrait avoir un droit exclusif d'autoriser la location ou le prêt public de tout vidéogramme constitué par cette œuvre ou dans lequel celle-ci est incluse, tant que ladite œuvre est protégée par le droit d'auteur ». Un principe (PH 10) identique avait été formulé à propos des œuvres constituant des phonogrammes ou incluses dans des phonogrammes. (Doc. Unesco/OMPI/CGE/AWP/3.)

Le compte rendu de cette réunion fait apparaître certes que ces principes n'ont pas recueilli une adhésion unanime. Mais il est significatif de relever qu'ils n'ont pas non plus du tout été rejetés en bloc et que même les experts qui ne leur étaient pas favorables ont concédé qu'ils étaient conscients de ce que la location et le prêt public d'exemplaires d'œuvres protégées posaient un réel problème du point de vue du droit d'auteur.

\*

\*\*

Ces développements qui précèdent font apparaître qu'il y a des motifs sérieux d'envisager avec optimisme l'avenir du droit d'auteur.

Certes l'on ne saurait nier que certains périls guettent ce dernier. Mais il nous semble qu'il est raisonnable d'espérer que ces périls pourront être déjoués. D'autre part, nous avons vu que certaines techniques juridiques sont susceptibles de rendre de grands services dans « l'aggiornamento » du droit d'auteur.

It would be well, apparently, in concluding to leave two instructions with those who wish to help copyright to live and to prosper.

The first is that these supporters of literary property prove vigilant and active. Indeed, technological developments are constantly entailing new copyright problems, and jurists must show the greatest resources of imagination in order to cope with them. Only one example will be given. It relates to direct-broadcasting satellites, whose outstanding role in future communications everyone realizes. Without any doubt, we should rejoice that, apropos of copyright in this matter, the trend is toward the only solution protective of literary property, viz., confirmation of the injection theory and agreement in such case that the organization emitting the program-carrying signal toward the satellite is the one that must pay the royalty. But all the attendant problems are not thereby resolved, and recent meetings have shown that discussions are not yet over when it comes to determining the national law applicable in such case. Reflection must continue so as to ensure that the optimal solutions regarding this point are found.

The other goal to be aimed for — one worth recalling in this Centenary year of the Berne Convention — is to have copyright protection in future cover the entire universe. Granted that much has already been accomplished in this respect. But the task is still far from complete, and there are still too many regions of the globe where, copyright being unknown, audiovisual piracy can be practiced without hindrance. Countries recalcitrant up to now must be persuaded of the benefits that would accrue to their cultural development through

*Parece que sea oportuno, como conclusión, dar dos consignas a los que desean ayudar al derecho de autor a vivir y a prosperar.*

*La primera es que esos partidarios de la propiedad literaria sean vigilantes y activos. En efecto, los avances tecnológicos hace que en todo momento surjan nuevos problemas de derecho de autor y los juristas deben hacer gala de grandes recursos de imaginación para hacerles frente. Daremos sólo un ejemplo. Es el de los satélites de difusión directa siendo conocido de todos el papel insigne que desempeñarán en la comunicación del mañana. No cabe duda que hay que congratularse de ver que, cuando se trata de aplicar el derecho de autor en este caso, las mentes se orientan hacia la única solución protectora de la propiedad literaria, a saber la que consiste en consagrar la teoría de la inyección y a considerar que en esta hipótesis quien debe pagar el derecho de autor es el organismo que emite la señal portadora del programa hacia el satélite. Pero no todos los problemas quedan resueltos por eso, y en recientes reuniones se ha visto que la discusión no estaba acabada cuando se quiere determinar cual es la ley nacional aplicable en tal caso. La reflexión debe continuar para hacer que triunfen sobre este punto las soluciones más satisfactorias.*

*El otro objetivo que hay que apuntar y que no es inútil recordar en este año del Centenario de la Convención de Berna es que la protección del derecho de autor cubre en el futuro todo el universo. Hay que reconocer que ya se ha hecho mucho a este respecto. Pero la tarea dista mucho de estar acabada y existen aún demasiadas regiones del mundo donde, como se ignora el derecho de autor, se puede practicar sin trabas la piratería. Hay que convencer a los países que se han resistido hasta ahora de los beneficios que les procuraría el derecho de autor para su*

Il serait bon, semble-t-il, en conclusion de donner deux consignes à ceux qui veulent aider le droit d'auteur à vivre et à prospérer.

Le premier est que ces tenants de la propriété littéraire se montrent vigilants et actifs. En effet, les développements technologiques font à tout instant surgir de nouveaux problèmes de droit d'auteur et les juristes se doivent de déployer les plus grandes ressources d'imagination pour y faire face. On n'en donnera qu'un seul exemple. C'est celui des satellites de diffusion directe dont on sait le rôle insigne qu'ils joueront dans la communication de demain. A n'en pas douter, on doit se féliciter de voir que, s'agissant d'appliquer le droit d'auteur en ce cas, les esprits s'orientent vers la seule solution protectrice de la propriété littéraire, à savoir celle qui consiste à consacrer la théorie de l'injection et à considérer que dans cette hypothèse c'est l'organisme qui émet le signal porteur de programme vers le satellite qui doit acquitter le droit d'auteur. Mais tous les problèmes ne sont pas résolus pour autant et des réunions récentes ont fait apparaître que la discussion n'était pas close quand on veut déterminer la loi nationale applicable en un tel cas. La réflexion doit se poursuivre pour faire triompher sur ce point les solutions les plus satisfaisantes.

L'autre objectif à viser et qu'il n'est pas inutile de rappeler en cette année du centenaire de la Convention de Berne est que la protection du droit d'auteur couvre dans l'avenir tout l'univers. On conviendra que beaucoup déjà a été fait à cet égard. Mais la tâche est encore loin d'être achevée et il existe encore trop de régions du globe où, le droit d'auteur étant ignoré, la piraterie audiovisuelle peut s'y pratiquer sans entrave. Il faut convaincre les pays jusqu'à présent réfractaires des bienfaits que



copyright if they decided to institute it. The International Copyright Conventions are sufficiently elastic for every country to find in them a system of protection adapted to its own economic and social context.

In concluding this communication, I express the wish that, through copyright, literary and artistic creation, which is one of the manifestations of man's greatness, may in future thrive throughout the universe. At all events, it is to said end that the ALAI will continue, as it has been doing for more than the past one hundred years, to exert its every effort.

(English translation by James Saint-Clair.)

*progreso cultural si se decidieran a consagrarlo. Las Convenciones internacionales en la materia son lo bastante flexibles para que cada país encuentre en ellas un sistema de protección adaptado al contexto económico y social que es el suyo.*

*Expreso el deseo, al terminar esta comunicación, de que gracias al derecho de autor, la creación literaria y artística, que es una de las manifestaciones de la grandeza del hombre, pueda, en el futuro, desarrollarse en todo el universo. Como siempre lo ha hecho desde hace más de cien años, es en cualquier caso en ese sentido en el que la ALAI continuará desplegando todos sus esfuerzos.*

(Traducción española de Antonio Muñoz.)

leur procurerait le droit d'auteur pour leur essor culturel s'ils se décidaient à le consacrer. Les conventions internationales en la matière comportent assez de souplesse pour que chaque pays y trouve un système de protection adapté au contexte économique et social qui est le sien.

J'exprime le vœu, en terminant cette communication, que, grâce au droit d'auteur, la création littéraire et artistique, qui est une des manifestations de la grandeur de l'homme, puisse, dans l'avenir, s'épanouir dans l'univers entier. Comme elle l'a toujours fait depuis plus de cent ans, c'est en tout cas en ce sens que l'ALAI continuera à déployer tous ses efforts.